

JOURNAL

indépendant | intrépide | sans compromis

FRANZ WEBER

31 décembre 2017 | N° 122 | AZB/P.P. Journal 1820 Montreux 1

houette effraie

automatique

lencieuse

faillible

menacée



ction des arbres

de tram à Berne ne doit
ser des allées !

4

Éléphants d'Afrique

Zimbabwe : cynisme du commerce
d'éléphanteaux

26

Alika Lindbergh

Visite chez la célèbre artiste
et auteur

30

ffw.ch

facebook.com/FondationFranzWeber

Department of Ecology and Evolution
Building Biophore
1015 Lausanne



Editorial

Vera Weber, présidente de la FFW

Chères lectrices, chers lecteurs,

C'est dans nos pages un portrait sur notre amie de com-
a Lindbergh. Alikà écrit depuis bientôt trois décennies
tre journal. Un être extraordinaire dont j'ai eu l'im-
chance et le grand honneur de faire la connaissance
e j'étais toute jeune. Elle a depuis lors accompagné
à travers ses écritures et sa philosophie.

ment magique de la revoir après tant d'années dans
rmant village de St. Sulpice en Picardie et d'écouter
me exceptionnelle raconter son parcours, son amour
nature et les animaux ...

ka, la science finira par avoir le dernier mot : « On se
mpte aujourd'hui que les arbres et toutes les plantes
, souffrent, aiment, se nourrissent les uns des autres,
être au milieu des autres, se touchent à travers leurs
donc ce sont des êtres sensibles exactement comme
euil, un serpent ou comme un chien. Il va dès lors fal-
attre pour les plantes. »

plus normal en conséquence que de se battre pour la
un arbre. Et c'est ce que nous faisons quand nous le
. Dans la ville de Berne, deux cent arbres devraient
ifiés pour faire place à un projet de tramway. Sacri-
'autel du développement durable, de la protection
t, du pratique, du confort. Et tous les moyens sont
ur nous convaincre du bien-fondé de leur abattage :
c'est écologique, c'est bon pour le climat, cela
es gens à renoncer à la voiture, etc. Et pour arrondir
on veut nous faire croire qu'au moins la moitié de ces
ont malades et qu'il faudra tôt ou tard les abattre
façon. Rien n'est plus faux comme vous le lirez dans
es.

ous coupons un vieil arbre historique et plein de vita-
est pas seulement un biotope irremplaçable, un éco-
à lui tout seul qui disparaît. C'est aussi notre patri-
ne partie de notre héritage naturel et culturel qui
. Et c'est un témoin essentiel de notre mémoire que
dons à tout jamais.

Vera Weber

Animaux

- « Océanium » – On ne peut pas enfermer la mer dans des boîtes en verre 8-10
- Plan d'action Biodiversité – La Suisse est la lanterne rouge 12-15
- CHOUETTE EFFRAIE – La FFW au secours du chasseur nocturne silencieux 17-19
- Corrida – Une carte du monde des actions de la FFW 20-21
- Sanctuaire EQUIDAD – Le fumier de cheval, un matériau de première qualité ! 23
- Chevaux éboueurs – La carte du monde des succès et des enjeux 24-25
- Zimbabwe – Commerce criminel d'éléphants 26-28
- Message de Noël – Paix sur terre – aux hommes et aux animaux ! 34-36

Nature

- Courrier des lecteurs – Votre avis 29
- Alikà Lindbergh – Portrait de la célèbre artiste 30-33

Suisse

- Berne – Non au plus grand abattage d'allée dans la capitale fédérale ! 4-7
- Grandhotel Giessbach – Cinq repas végétaliens de fête 37-39

Couverture :

Elles sont une véritable chance pour les fermiers. Car chaque chouette effraie
exterminé des milliers de souris. Le rapace silencieux n'a pourtant pas la vie
facile. C'est pourquoi la Fondation Franz Weber le prend désormais sous son
aile avec l'université de Lausanne.

Photo : mäd

Pour vos dons :

Compte postal : 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux 1,
IBAN : CH31 0900 0000 1800 6117 3

Impressum

Edition : FONDATION FRANZ WEBER

Rédaction en chef : Judith Weber

Rédaction : Judith Weber, Vera Weber, Nathanaël Schaller, Hans Peter Roth, Matthias Mast

Publication : 4x par an

Mise en page : Edy Bachmann, Ringier Print Adligenswil AG

Impression : Ringier Print Adligenswil AG

Rédaction et administration : Journal Franz Weber, case postale, 1820 Montreux 1, Suisse,
T +41 (0)21 964 24 24, F +41 (0)21 964 78 46, ffw@ffw.ch, www.ffw.ch

Abonnements : Journal Franz Weber, abonnements, case postale, 1820 Montreux 1, Suisse,
T +41 (0)21 964 24 24

Tous droits réservés. Reproduction de textes, de photographies ou d'illustrations avec la permission
de la rédaction seulement.

Toute responsabilité pour des manuscrits, des livres ou autres documents (photos, etc) non commandés
est déclinée. CCP : Si vous désirez soutenir le journal ou l'œuvre de Franz Weber par un don, veuillez l'ad-
resser au CCP 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux 1.



Au secours de ce silencieux rapace des ténèbres

Elle a l'ouïe la plus fine du règne animal. Bien qu'étant l'un des animaux les plus répandus, ce rapace nocturne est menacé en de nombreux lieux, notamment en Suisse. La Fondation Franz Weber a décidé de voler au secours de la chouette effraie, en partenariat avec l'université de Lausanne.



La couronne de plumes de son masque facial capte le moindre bruit, telle une antenne parabolique, et aide la chouette effraie à dépister ses proies.

L'obscurité est quasi totale. Le campagnol se sent en sécurité, protégé par les ténèbres. Caché sous les feuilles mortes, il est à la recherche de nourriture.



MONICA BIONDO
Biologiste de la FFW

Mais son destin est en marche et s'approche, en silence et à vive allure : un simple bruissement des feuilles, pourtant quasiment imperceptible, vient de le trahir. Des serres acérées se saisissent alors de la proie que la

chouette effraie a repérée à l'aide de son ouïe, dix fois plus puissante que celle de l'homme, et de ses yeux extrêmement perçants et sensibles à la lumière, capables de discerner les mouvements du petit rongeur, même dans l'obscurité. Avec l'ouïe la plus fine connue aujourd'hui dans le règne animal, la chouette effraie peut même détecter une souris sous un manteau neigeux. La couronne de plumes de son masque facial caractéristique lui sert d'antenne parabolique pour capter tous les bruits. Le rongeur est vite englouti, et la chouette s'élance à nouveau sans un bruit dans les airs, à la

recherche d'une nouvelle proie. Le lendemain, elle recrachera tout ce qui ne se digère pas, sous forme de pelote de réjection. Ces boulettes, essentiellement composées d'os et de poils, sont une aubaine pour les chercheurs, qui peuvent ainsi connaître le régime alimentaire des chouettes effraie, leur aire de répartition, et l'endroit où elles se cachent dans la journée.

46 sous-espèces

Les habitats de la chouette effraie sont très variés : on la retrouve ainsi dans les prairies, les marécages, les champs cultivés, les forêts et leurs lisières, et même dans les villes. En Suisse, l'une des 184 chouettes effraies équipées d'un émetteur allait ainsi toutes les nuits chasser au-dessus d'une friche couverte d'arbrisseaux, derrière un grand bâtiment à Ecublens (Vaud). Ce genre d'observation prouve l'importance des petits îlots de nature, notamment dans les zones résidentielles. La chouette effraie, qui se distingue des autres espèces du même genre par son cri rauque et strident, est présente sur tous les continents. Elle n'est finalement absente que des régions polaires et de certaines zones du Sahara et de Sibérie. Dans les Andes, on la retrouve même jusqu'à une altitude de près de 4000 mètres. 46 sous-espèces de chouette effraie ont ainsi été répertoriées dans le monde. Parmi celles-ci, la plus grande se trouve en Amérique du Nord ; en comparaison, elle est presque deux fois plus lourde que la plus petite que l'on rencontre dans les îles Galápagos. La femelle est en général un peu plus grande que le mâle, et les dessins de son plumage peuvent varier d'une couleur blanchâtre à blanc roussâtre au niveau du poitrail. Selon des études, la présence de taches sur le plumage peut révéler

beaucoup de la nature d'une femelle. Celles qui sont très tachetées semblent être plus résistantes aux parasites et à certaines maladies, et plus volantes. Cette moucheture inciterait aussi les mâles à être plus actifs dans le nourrissage des oisillons.

Un territoire de chasse partagé

La chouette effraie se nourrit essentiellement de petits rongeurs comme des rats, des souris, des campagnols, mais aussi de musaraignes, de chauves-souris et de lapins. Comme elle ses proies sont essentiellement actives la nuit ; elle menace donc peu les animaux diurnes tels que l'écureuil. Mais elle ne dédaigne pas un oiseau de temps à autre, ce qui permet aux petits de bénéficier d'une alimentation très diversifiée. Si elle défend son aire de nidification, ce n'est pas le cas de son territoire de chasse. Il arrive ainsi que plusieurs couples de chouettes effraie se partagent le même terrain de chasse. L'espèce niche naturellement dans des arbres creux ou des cavités rocheuses, même si aujourd'hui, du fait de la raréfaction des vieux arbres creux dans nos forêts, elle s'installe de plus en plus dans des nichoirs ou dans des granges. La femelle tapisse le nid de pelotes de réjections qu'elle éparpille avec ses pieds pour former une cuvette. Les sites de nidification sont réutilisés d'une année sur l'autre, souvent même par différentes chouettes. Contrairement à la plupart des oiseaux, la chouette effraie se sert également de son nid toute l'année pour y dormir.

Une espèce monogame, avec des exceptions

Au cours de la parade nuptiale, le mâle essaie d'impressionner la femelle, notamment par son « vol de phalène ». À cette occa-



te effraie couve naturellement dans les arbres creux et les creux de rochers, mais aujourd'hui elle adopte de plus en plus aussi les nichoirs.

Photos : Amir Ezer

fait du surplage devant
plusieurs se-
en laissant pendre ses
il lui indique aussi des
opices pour nicher en ré-

pétant les vols dans leur direc-
tion. Une fois le couple formé et
environ un mois avant la saison
de ponte, le mâle commence
à rapporter des proies à la

femelle. Souvent, il rapporte
même plus que celle-ci n'est
capable de consommer.

Après la naissance de sa progé-
niture, un couple de chouettes
effraie peut rester monogame
pendant plusieurs années. Nom-
breuses sont les femelles qui
pondent deux fois par an. L'ob-
servation d'oiseaux munis
d'émetteurs a montré qu'en-
viron la moitié de ces femelles
élève la deuxième couvée avec
un nouveau mâle, souvent plus
jeune. Elles laissent alors l'en-
tière responsabilité au premier
mâle de veiller sur la première
nichée. Les mâles plus jeunes

et moins attirants, restés dès
lors sans partenaire, ont ainsi
quand même une chance de
trouver une femelle au cours de
la saison.

L'amie des paysans

La chouette effraie est consi-
dérée comme une espèce me-
nacée. Toutefois, comme ce ra-
pace nocturne vit caché, il est
difficile de le recenser de ma-
nière précise. À l'échelle mon-
diale, on estime leur nombre à
près de deux millions. L'agri-
culture intensive avec ses
cocktails de poisons, l'urbani-
sation et la perte de son habi-
tat naturel ne lui rendent pas
la vie facile. Le déclin de la po-
pulation de ses proies a forcé-
ment aussi une influence sur
le nombre de chouettes ef-
fraie : avec de moins en moins
de rongeurs, elles trouvent
toujours moins à manger pour
leurs petits, ce qui rend plus
difficile leur survie. Enfin, les
proies empoisonnées consti-
tuent également une menace
pour les chouettes effraie, car
elles peuvent leur être mor-
telles. Un couple de cet ex-
cellent chasseur tue chaque
année plus de 4 000 petits ron-
geurs pour se nourrir et nour-
rir sa progéniture. Les paysans
auraient donc tout intérêt à
protéger la chouette effraie qui
est un excellent prédateur na-
turel.



e chasse, la chouette effraie vole bas au-dessus des prés et des champs,
et donner lieu à des collisions avec les véhicules qui circulent la nuit.

Photo : Monica Biondo

La chouette effraie (*Tyto alba*)

Longueur : 32–40 cm

Envergure : 100–125 cm

Poids : 400–700 g

En partenariat avec l'université de
Lausanne, la Fondation Franz We-
ber développe un projet pour l'ob-
servation et la protection de la
chouette effraie en Suisse. Ce pro-
jet mettra un accent particulier sur
l'éducation à l'environnement et la
sensibilisation. Jadis poursuivie en

raison de croyances populaires qui
voyaient en elle un présage de
mort, la chouette effraie, avec son
visage en forme de cœur, est au-
jourd'hui devenue un symbole de
paix (voir le Journal Franz Weber
n° 119). Elle est également un très
bon indicateur de l'état des pay-
sages, de leur intégrité et de la di-
versité des espèces. Inutile de dire
qu'à ce niveau-là, il y a beaucoup
à faire en Suisse ! **mb**